



LADY VEGAS

LES MÉMOIRES D'UNE JOUEUSE



WILD BUNCH et EMMETT/FURLA FILMS présentent

une production LIKELY STORY / EMMETT / FURLA FILMS / RUBY FILMS

en association avec JACKSON INVESTMENT GROUP / LIPSYNC / RANDOM HOUSE FILMS

LADY VEGAS

LES MÉMOIRES D'UNE JOUEUSE

UN FILM DE STEPHEN FREARS

Avec
BRUCE WILLIS
REBECCA HALL
CATHERINE ZETA-JONES
JOSHUA JACKSON

D'après le livre **LADY VEGAS - LES MÉMOIRES D'UNE JOUEUSE**
de **BETH RAYMER**

SORTIE LE 8 AOÛT

Format : 1.85 - Son : Dolby SRD - Durée : 1h33 - 2012

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION

108, Rue Vieille du Temple

75003 Paris

Tél. : 01 53 10 42 50

www.wildbunch-distribution.com

PRESSE

MOONFLEET

Cédric Landemaine - Mounia Wissinger

10, rue d'Aumale - 75009 Paris

Tél. : 01 53 20 01 20

cedric-landemaine@moonfleet.fr

Dossier de presse et photos du film téléchargeables sur : www.ladyvegas-lefilm.com/presse

SYNOPSIS

Aussi ravissante que généreuse, Beth Raymer comprend qu'elle a tout intérêt à abandonner son métier de strip-teaseuse et quitte donc la Floride pour devenir barmaid à Las Vegas. Alors qu'elle ne trouve pas de travail, elle fait la connaissance de Dink, parieur sportif professionnel qui, croyant déceler un vrai potentiel chez la pétillante Beth, lui offre un boulot : elle est censée prendre des paris en son nom et démarcher des clients par téléphone. Dink a eu le nez creux : la jeune femme se révèle particulièrement douée et ne tarde pas à devenir sa mascotte jusqu'à ce que la roue tourne...

NOTES DE PRODUCTION

La chance – comme le savent tous ceux qui ont déjà joué aux machines à sous – est souvent insaisissable. Mais il y a des gens comme Beth Raymer qui, contre toute attente, semblent avoir de la chance au moment où ils en ont le plus besoin. Alors qu'il y a encore quelques années Beth Raymer était strip-teaseuse et n'avait pour seule ambition que de devenir barmaid, elle est aujourd'hui écrivain à succès, diplômée de Columbia, et son livre « LADY VEGAS - Les Mémoires d'une Joueuse » a été porté à l'écran. Réalisé par Stephen Frears (LES LIAISONS DANGEREUSES, THE QUEEN, DIRTY PRETTY THINGS), LADY VEGAS est interprété par Rebecca Hall (VICKY CRISTINA BARCELONA, LA BEAUTÉ DU GESTE) dans le rôle de Beth Raymer, et réunit également Bruce Willis, Vince Vaughn, Catherine Zeta-Jones, Laura Prepon, Joshua Jackson et Corbin Bernsen.

Le scénariste D.V. DeVincentis (qui a coécrit HIGH FIDELITY de Frears et TUEURS À GAGE) a aussitôt été intrigué par le sujet et la personnalité de la protagoniste : « Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme elle », déclare-t-il en parlant de la véritable Beth Raymer. « Je connais peu de gens qui ont une telle assurance. Et c'est totalement inné chez elle : elle est comme ça depuis sa naissance. En même temps, elle est absolument adorable et elle a un regard original sur le monde ».

Pour DeVincentis, la difficulté consistait à s'inspirer du récit de Beth Raymer – dont le fourmillement d'anecdotes n'était pas transposable, tel quel, dans un film – et à cerner son point de vue singulier. « Je lui ai emprunté tout ce que je pouvais », reconnaît-il, « parce que le matériau de départ était excellent. Les choix qu'elle fait, son regard sur le monde et ses valeurs sont fascinants ».

Pour l'alter ego cinématographique de Beth, le scénariste s'est attelé à « imaginer une femme d'une grande vivacité, passionnée, mais qui est un peu paumée et qui, en apparence, a du mal à garder son sang-froid », reprend DeVincentis. « C'est une jeune femme très positive, mais qui prend systématiquement les mauvaises décisions. Mais elle sait qu'on peut aspirer à une vie meilleure. Comme c'est une vraie force de la nature, elle a tendance à se fixer des objectifs inatteignables – et parfois à ses propres dépens –, mais cela lui permet de sortir de son milieu et, au final, de faire la connaissance de Dink ».

La rencontre avec ce dernier – joueur professionnel névrosé qui a réussi, mais dont la vie de couple a souffert de son parcours accidenté – fait naître une relation atypique entre eux : s'ils semblent d'abord attirés l'un par l'autre, ils finiront par devenir amis et être liés par une estime mutuelle. « L'idée que ces deux êtres se soient trouvés est vraiment fascinante car ils n'ont aucun point commun », affirme le scénariste.

C'est cette relation et l'histoire de réussite sociale spectaculaire de Beth Raymer qui ont piqué la curiosité de Stephen Frears. Vers la fin de l'écriture, DeVincentis était ravi qu'un réalisateur aussi chevronné que Frears soit associé au projet. « Je n'ai fait que ce qu'il m'a dit de faire », note le scénariste. « Il est vraiment extraordinaire et a beaucoup d'intuition. Il adore les comédiens, et leur fait totalement confiance. Et il est pareil avec les scénaristes, ce qui donne des ailes car on se sent valorisé. Il ne ressemble à aucun des réalisateurs avec qui j'ai travaillé, et le travail d'écriture ne s'arrête pas au premier jour du tournage ». Frears explique en effet que sa collaboration avec les scénaristes se poursuit sur le plateau : « Je sais que d'autres réalisateurs sont terrorisés à l'idée d'avoir le scénariste sur le tournage », dit-il. « Mais pour moi, c'est la chose la plus naturelle au monde. Au final, ce qu'on fait, c'est réaliser un film, et ce n'est pas plus compliqué que ça. On a besoin d'un partenaire qui fait une partie du travail, et on passe son temps à modifier le scénario, si bien que c'était comme une évidence que D.V. soit impliqué dans la fabrication du film jusqu'au bout ».

La vraie difficulté pour le cinéaste a consisté à dénicher l'interprète de Beth Raymer : il raconte même qu'il a mis plus d'un an à trouver la comédienne qui lui convienne. « Le nom de Rebecca Hall m'avait été suggéré par son agent il y a longtemps. J'ai fini par lui fixer rendez-vous, parce que l'agent n'arrêtait pas d'insister pour que je la rencontre et, avec beaucoup de réticence, j'ai fini par accepter. Elle était éblouissante et je me suis retrouvé comme un idiot ! Je me souviens que lorsque j'ai choisi Anjelica Huston pour LES ARNAQUEURS, j'avais refusé de la rencontrer pendant un an, alors qu'elle était formidable, elle aussi. »

« Dès que j'ai lu le scénario, j'ai su que ça allait être une expérience très particulière », souligne Rebecca Hall. « J'avais aussi conscience qu'il était très improbable qu'on songe à moi pour ce rôle. Et c'est précisément ça qui m'a encore plus donné envie de le faire ! ».

A priori, on ne pense pas immédiatement à l'une des stars du cinéma d'action hollywoodien pour le personnage de Dink – après tout, Dink se gave de Maalox pour apaiser ses brûlures d'estomac et s'est rangé des voitures, en renonçant à sa vie de bookmaker hors-la-loi à New York, pour devenir joueur professionnel – en toute légalité – à Las Vegas. Il est marié à une femme aussi ravissante qu'autoritaire, et se fie davantage à son intuition qu'à de savants calculs. Le producteur chevronné Randall Emmett, qui avait déjà collaboré avec la star, est sidéré par sa prestation dans *LADY VEGAS* : « J'ai essentiellement produit le genre de films qui ont fait connaître Bruce Willis – des films d'action – et quand j'ai débarqué sur le plateau le premier jour, j'ai été sonné », confie-t-il. « Le voilà en homme plutôt chétif et très émouvant. J'ai été habitué à le voir dans la saga *DIE HARD*, et je le retrouvais en shorts et en chaussettes montantes ! Il s'est vraiment approprié le personnage, et c'était du jamais vu ». Stephen Frears renchérit : « En réalité, c'est un grand sentimental. C'est un homme très élégant et très généreux. Quand il tourne, il est parfaitement crédible et convaincant. C'était un bonheur de travailler avec lui ».

« Bruce a quand même apporté sa personnalité au rôle », ajoute Anthony Bregman. « C'était un vrai pari de mêler son côté stoïque à un personnage aussi nerveux et vulnérable que Dink. C'est un vrai rôle de composition et je pense que la plupart des spectateurs seront étonnés de découvrir Bruce comme ça ».

On croise d'autres personnages hauts en couleurs dans le scénario et leur complexité exigeait qu'ils soient interprétés par des acteurs expérimentés. C'est ainsi que Catherine Zeta-Jones incarne Tulip, magnifique épouse de Dink, qui se montre de plus en plus jalouse de la jeune employée de son mari. DeVincentis explique que pour des raisons dramaturgiques, il était nécessaire de faire du personnage une femme plus véhémement et plus sanguine que son modèle dans la vraie vie. « Elle est beaucoup plus possessive – et moins sympathique – que la

véritable Tulip », souligne-t-il. « Mais comme Catherine campe le rôle, et qu'elle est vraiment charmante, je voulais jouer sur le contraste. Je pouvais me permettre de la rendre plus antipathique parce que je savais que le public l'apprécierait quand même en raison de l'humour et de la sensibilité de Catherine ».

Une dizaine d'années après HAUTE FIDELITE, Catherine Zeta-Jones était ravie de refaire équipe avec Stephen Frears. « Je trouve que le patronyme de mon personnage résume sa personnalité », affirme-t-elle. « Quand j'ai entendu le nom de 'Tulip', je me suis d'abord dit qu'elle était pleine d'énergie, et que c'était un personnage gai et radieux. Mais, de toute évidence, il y a des moments où elle n'est pas si radieuse. Elle est très éprise de son mari, mais elle a un caractère bien trempé et elle est assez pugnace. C'était une vraie chance de jouer un personnage aussi riche. Elle a vécu les hauts et les bas de son mari, et il évolue dans un univers fragile, mais c'est aussi le seul qu'elle ait jamais connu ».

Le personnage de Rosie – bookmaker new-yorkais dont les ambitions font dévier Beth de sa trajectoire – est le fruit de l'imagination de DeVincendis, et ne s'inspire pas d'une personne réelle. L'existence d'un deuxième «mentor», qui est tout le contraire de Dink, permet de comprendre l'évolution de Beth qui s'aguerrit progressivement. « Je me suis demandé ce qui pouvait être l'exact inverse de Dink », reprend le scénariste. « Je me suis alors représenté un homme plus jeune, plus vif, moins prudent, avec moins de sens moral et de sang-froid, mais pas un sale type pour autant. D'ailleurs, Rosie ne fait de mal à personne, mais il ne s'intéresse qu'à lui-même. Si l'on commet la grave erreur de s'engager dans un projet avec lui, comme le fait Beth, on finit par s'attirer de gros ennuis ». Il compare Rosie au personnage de Max Bialystock dans LES PRODUCTEURS de Mel Brooks, « un esprit libre et flamboyant », à la fois attachant et dangereux. A cet égard, le choix de Vince Vaughn convient d'autant mieux qu'il s'est fait connaître pour ses rôles d'homme fougueux et charmants qui se sortent de n'importe quelle situation par leur faconde. En d'autres termes, Rosie est une version plus mûre et davantage tournée vers le succès du personnage qu'il campait dans SWINGERS il y a quinze ans. « Les spectateurs ont l'habitude de voir Vince dans des comédies burlesques, et il a un public fidèle », poursuit le scénariste. « Mais je crois qu'ils vont découvrir

une autre facette de sa personnalité et une profondeur dans son jeu qu'on lui avait connues au début de sa carrière – et c'est ce qu'on va retrouver ici. Je pense que c'est ce que Stephen réussit à mettre en valeur chez ses acteurs – cette volonté de se dépasser eux-mêmes ».

Autre personnage né de l'imagination de DeVincentis : Holly, qui sympathise avec Beth lorsqu'elle s'installe à Las Vegas et qui la présente à Dink. « En réalité, c'est Holly qui fait découvrir à Beth l'univers du jeu », déclare Laura Prepon, connue pour avoir longtemps tenu le rôle principal de la série THAT 70'S SHOW. Avec ses bottes de cow-boy et ses lunettes d'aviatrice, Holly respire la confiance en soi, mais elle a aussi un point de vue désenchanté sur un monde à propos duquel elle tente de mettre Beth en garde. Laura Prepon, elle-même joueuse de poker assidue qui se rend fréquemment à Las Vegas, était ravie à l'idée d'évoquer une autre dimension de la capitale américaine du jeu. « Je n'ai pas vraiment eu le temps de jouer quand on tournait à Las Vegas », souligne-t-elle, en faisant mine d'être déçue. « Mais ce film ne parle pas du côté glamour de Vegas – il en révèle le vrai visage, celui que personne ne montre jamais et on cerne bien le genre de personnes qui passent presque toute leur vie loin du Strip et des attractions touristiques ».

Le dernier personnage est Jeremy – un «type normal», selon l'acteur Joshua Jackson (DAWSON). « Il se trouve qu'il tombe au mauvais moment dans la vie de Beth. Ils profitent l'un de l'autre, comme on le fait à Vegas ». Alors qu'il ne représente qu'une aventure sans lendemain au départ, Jeremy occupe une place de plus en plus importante dans la vie de Beth, après son départ de Las Vegas pour New York. « Jeremy incarne une autre vie possible pour Beth », indique Jackson. « Elle peut désormais envisager de ne plus vivre en marge de la société, et d'avoir une existence plus stable auprès d'un type qui l'apprécie vraiment si elle joue franc jeu avec lui. Mais au départ, je pense qu'il est seulement l'homme de la situation pour elle ». De fait, au fur et à mesure qu'avance l'intrigue, la générosité de Jeremy, qui vient en aide à Beth dans son nouveau travail, risque bien de lui attirer de graves ennuis, et ce sont en partie les sentiments de la jeune femme pour Jeremy qui la poussent à prendre des mesures radicales pour empêcher qu'ils ne finissent par être arrêtés.

Les comédiens sont emballés par la liberté que leur accorde Stephen Frears. « J'ai une totale confiance en lui, et j'adhère à sa vision du film », précise Jackson. « Il peut se permettre de nous dire, 'Ok, parfait, essayons la scène comme ça', et c'est formidablement libérateur d'avoir un cinéaste qui vous fait autant confiance ». Laura Prepon renchérit : « C'est vraiment une expérience passionnante de travailler avec un metteur en scène qui vous dit, 'Ne me demandez pas ce qu'il faut faire, c'est vous le comédien'. C'est vraiment génial ».

Malgré sa difficulté initiale à convaincre Frears de la choisir, Rebecca Hall ne tarit pas d'éloges sur son réalisateur : « Je l'adore », dit-elle. « Il sait parfaitement comment travaillent les acteurs et il sent intuitivement si une scène va fonctionner ou pas. Il a aussi un regard d'une grande précision. Il n'hésite pas à s'arrêter de tourner une scène et à attaquer une nouvelle prise si le moindre détail ne lui convient pas : le soin qu'il apporte à chaque aspect du tournage rassure beaucoup ses acteurs, d'autant plus qu'il les soutient totalement ».

Frears tient particulièrement à inspirer la confiance chez ses acteurs. Il compare d'ailleurs volontiers sa méthode au système des studios à l'ancienne, où des comédiens sous contrat tournaient souvent ensemble et campaient des rôles semblables d'un film à l'autre « Les studios avaient des 'troupes' d'acteurs, et j'adore ça », souligne Frears. « Quand j'étais gamin, je regardais ces films américains, et ces studios fonctionnaient comme une famille, et les acteurs que j'ai dirigés m'y font penser ». Les cinéphiles trouveront sans doute un charme nostalgique au rythme et aux dialogues du film. « Les dialogues sont parfaits », signale le réalisateur. « Je ne suis pas certain que le cinéma contemporain soit attentif aux dialogues, mais, pour moi, c'est très important. Je demande aux acteurs d'avoir un débit rapide car j'adore les films où les interprètes parlaient vite. Ça permet de dire beaucoup de choses en peu de temps et le spectateur y est sensible ».

« Pour moi, parmi tous les films que j'ai écrits, c'est celui qui donne le plus la pêche », conclut DeVincentis. « C'est l'histoire de cette jeune femme qui a des talents formidables et de grandes qualités, mais qui ne sait pas du tout s'en servir et qui rencontre quelqu'un qui va l'aider à trouver sa place dans l'un des endroits les plus improbables au monde. Car Beth Raymer, qui existe vraiment, est très heureuse

aujourd'hui, et cela ne se serait pas produit si elle n'avait pas travaillé aussi dur et si elle n'avait pas rencontré Dink. Nous avons eu une chance hallucinante qu'ils nous aient permis de raconter cette histoire ». Il y a sans doute une part de chance, mais le film est aussi le fruit de la loyauté, de l'effort et de la confiance – ces mêmes qualités qui ont permis à Beth Raymer de trouver sa chance à elle au départ.

FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

STEPHEN FREARS

- 2010** TAMARA DREWE
- 2009** CHERI
- 2006** THE QUEEN
- 2005** MME HENDERSON PRESENTE
- 2002** DIRTY PRETTY THINGS
- 2000** LIAM
- 1999** HAUTE FIDELITE
- 1998** THE HI-LO COUNTRY
- 1996** THE VAN
MARY REILLY
- 1993** THE SNAPPER
- 1992** HEROS MALGRE LUI
- 1990** LES ARNAQUEURS
- 1988** LES LIAISONS DANGEREUSES
- 1987** SAMMY & ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR
PRICK UP YOUR EARS
- 1985** MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE
- 1984** THE HIT
- 1979** BLOODY KIDS
- 1971** GUMSHOE
- 1968** THE BURNING

Stephen Frears a également réalisé de nombreux films pour la télévision parmi lesquels *THE DEAL* ou *SAÏGON : YEAR OF THE CAT*.

BRUCE WILLIS

- 2012** MOONRISE KINGDOM *de Wes Anderson*
2010 RED *de Robert Schwentke*
2007 DIE HARD 4 - RETOUR EN ENFER *de Len Wiseman*
PLANÈTE TERREUR *de Robert Rodriguez*
2005 SIN CITY *de Robert Rodriguez et Frank Miller*
OTAGE *de Florent-Emilio Siri*
2001 BANDITS *de Barry Levinson*
2000 MON VOISIN LE TUEUR *de Jonathan Lynn*
1999 SIXIÈME SENS *de M. Night Shyamalan*
1998 ARMAGEDDON *de Michael Bay*
1997 LE CINQUIÈME ÉLÉMENT *de Luc Besson*
1995 L'ARMÉE DES 12 SINGES *de Terry Gilliam*
UNE JOURNÉE EN ENFER - DIE HARD 3 *de John McTiernan*
1994 COLOR OF NIGHT *de Richard Rush*
PULP FICTION *de Quentin Tarantino*
1992 LA MORT VOUS VA SI BIEN *de Robert Zemeckis*
1990 58 MINUTES POUR VIVRE *de Renny Harlin*
1988 PIÈGE DE CRISTAL *de John McTiernan*
1987 BOIRE ET DÉBOIRES *de Blake Edwards*

CATHERINE ZETA-JONES

- 2012** ROCK FOREVER *de Adam Shankman*
2007 LE GOÛT DE LA VIE *de Scott Hicks*
2005 LA LÉGENDE DE ZORRO *de Martin Campbell*
2004 OCEAN'S TWELVE *de Steven Soderbergh*
LE TERMINAL *de Steven Spielberg*
2003 INTOLÉRABLE CRUAUTÉ *de Joel Cohen*
2002 CHICAGO *de Rob Marshall*
2001 COUPLE DE STARS *de Joe Roth*
2000 TRAFFIC *de Steven Soderbergh*
2000 HAUTE FIDÉLITÉ *de Stephen Frears*
1999 HANTISE *de Jan de Bont*
1999 HAUTE VOLTIGE *de Jon Amiel*
1998 LE MASQUE DE ZORRO *de Martin Campbell*

REBECCA HALL

- 2013** IRON MAN 3 *de Shane Black*
2011 LA MAISON DES OMBRES *de Nick Murphy*
2010 THE TOWN *de Ben Affleck*
2009 DORIAN GRAY *de Oliver Parker*
2008 FROST / NIXON, L'HEURE DE VÉRITÉ *de Ron Howard*
2008 VICKY CRISTINA BARCELONA *de Woody Allen*
2006 LE PRESTIGE *de Christopher Nolan*

JOSHUA JACKSON

- 2008** SPIRITS *de Masayuki Ochiai*
2007 BATAILLE À SEATTLE *de Stuart Townsend*
2006 BOBBY *de Emilio Estevez*
2000 FAUSSES RUMEURS *de Davis Guggenheim*
THE SKULLS *de Rob Cohen*
1999 SEXE INTENTIONS *de Roger Kumble*
1998 URBAN LEGEND *de Jamie Blanks*
UN ÉLÈVE DOUÉ *de Bryan Singer*
1997 SCREAM 2 *de Wes Craven*
1994 ANDRÉ *de George Miller*
1992 LES PETITS CHAMPIONS *de Stephen Herek*

VINCE VAUGHN

2009 THÉRAPIES DE COUPLE *de Peter Billingsley*

2007 INTO THE WILD *de Sean Penn*

2006 LA RUPTURE *de Peyton Reed*

2005 SERIAL NOCEURS *de David Dobkin*

MR & MRS SMITH *de Doug Liman*

BE COOL *de F. Gary Gray*

2004 DODGEBALL - MÊME PAS MAL *de Rawson Marshall Thurber*

STARSKY & HUTCH *de Todd Phillips*

2003 BACK TO SCHOOL *de Todd Phillips*

2000 THE CELL *de Tarsem Singh*

1998 PSYCHO *de Gus Van Sant*

1997 LE MONDE PERDU : JURASSIC PARK *de Steven Spielberg*

1996 SWINGERS *de Doug Liman*

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION STEPHEN FREARS

SCÉNARIO D.V. DEVINCENTIS

D'APRÈS LE LIVRE *LADY VEGAS, LES MÉMOIRES D'UNE JOUEUSE (LAY THE FAVORITE: A MEMOIR OF GAMBLING)* de BETH RAYMER

PRODUIT PAR ANTHONY BREGMAN
RANDALL EMMETT et GEORGE FURLA
D.V. DEVINCENTIS
PAUL TRIJBITS

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MICHAEL McDONOUGH

CHEF DÉCORATEUR DAN DAVIS

MONTEUR MICK AUDSLEY

CHEF COSTUMIER CHRISTOPHER PETERSON

MUSIQUE COMPOSÉE PAR JAMES SEYMOUR BRETT

DIRECTEUR DE CASTING VICTORIA THOMAS

DIRECTEUR DE PRODUCTION JAMES W. SKOTCHDOPOLE

LISTE ARTISTIQUE

DINK BRUCE WILLIS
BETH REBECCA HALL
TULIP CATHERINE ZETA-JONES
ROSIE VINCE VAUGHN
JEREMY JOSHUA JACKSON
HOLLY LAURA PREPON
FRANKIE FRANK GRILLO
SCOTT WAYNE PERE
DARREN JOEL MURRAY

wild bunch

www.wildbunch-distribution.com

DE SIGN BY SE . DOCUMENT FOR CONTRACTOR